

planter; chaque homme a son arbre ou sa fleur ici, suivant sa condition; toutes ces plantes ressemblent aux plantes ordinaires, avec cette différence, toutefois, qu'elles ont un cœur qui bat, et les cœurs d'enfants battent aussi. Guides-toi là-dessus, peut-être reconnaitras-tu ton enfant; mais que me donneras-tu, si je te dis ce qu'il te restera à faire?

—Je ne possède rien, répondit la mère abattue, mais j'irai pour toi au bout du monde.

—Je n'ai rien à y faire, repartit la femme; mais tu peux me faire don de tes longs cheveux noirs, tu sais toi-même qu'ils sont beaux, ils me plaisent; je te donnerai mes cheveux blancs en échange, c'est toujours quelque chose.

—Est-ce tout ce que tu désires? Je te les donnerai de grand cœur.

Et elle donna ses beaux cheveux noirs, et reçut en échange les cheveux de neige de la vieille.

Alors elles entrèrent dans la grande serre de la Mort. Les fleurs et les arbres y croissaient merveilleusement pêle-mêle; de tendres hyacinthes poussaient sous des cloches de verre; des colchiques étaient grands et forts comme des arbres; parmi les plantes aquatiques il y en avait un petit nombre de toutes fraîches, d'autres malignes et malades; des hydres rampaient sur elles; des écrevisses noires s'attachaient aux tiges; des palmiers défiaient le ciel; des chênes et des platanes s'élevaient au milieu d'eux; à terre il y avait du persil, du thym odoriférant; chaque arbre et chaque fleur avait son nom; tout représentait la vie d'un homme, et des hommes étaient encore vivants, en Chine, au Groënland, ou ailleurs dans le monde. Il y avait de grands arbres dans de petits pots, où ils s'estrophiaient tout en essayant de briser les parois; çà et là on voyait une fleurette dans du terreau enveloppée de mousse, et nettoyée et soignée avec sollicitude. La pauvre mère se pencha sur les plus petites plantes, et elle entendit dans chacune d'elles battre un cœur humain, et parmi des millions elle reconnut celle de son fils.

—Je l'ai! s'écria-t-elle. Et elle désigna un petit bouton de crocus bleu qui s'inclinait languissamment sur le côté.

—Ne touche pas à la fleur! s'exclama la vieille femme. Reste là, et quand la Mort viendra, et elle ne tardera pas, empêche-la d'arracher la plante en la menaçant de détruire tout à fait les autres; alors elle aura peur, car elle en est responsable devant le Seigneur, et ce n'est que lorsque Dieu l'a permis qu'elle peut enlever une plante.

Tout à coup il y eut un froid de glace dans la serre, et la mère aveugle sentit que c'était l'approche de la Mort.

—Comment as-tu trouvé le chemin jusqu'ici, demanda-t-elle, et comment se fait-il que tu sois arrivée avant moi?

—Je suis une mère, répondit-elle.

Alors la Mort voulut saisir la frêle petite fleur, mais la mère l'enlaça de ses mains et lui servit ainsi de sauvegarde, avec une tendre sollicitude et sans toucher à aucune des feuilles.

La Mort lui répandit alors son souffle sur les mains, et elle sentit que ce souffle était plus froid que le vent glacé elle laissa retomber ses bras sans force,



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)  
IVRESSE

—Tu n'es qu'un ver de terre pour moi, dit la Mort.

—Mais Dieu est plus fort que toi, répondit-elle.

—J'accomplis ses ordres, dit la Mort. Je suis son jardinier; je transplante ses fleurs et ses arbres dans le grand paradis du pays inconnu. Comment elle y poussera et y fleurira, c'est un secret.

—Rends-moi mon enfant! s'écria la mère en pleurant et en suppliant; puis soudain elle saisit de ses deux mains convulsées deux jolies fleurs et cria à la Mort en face:

—J'arracherai toutes tes fleurs, car je suis au désespoir.

—N'y touche pas, répondit-elle; tu te dis si

malheureuse et tu veux rendre une autre mère aussi infortunée que toi...

—Une autre mère! sanglota la pauvre femme; et elle retira ses mains.

—Reprends tes yeux, dit la Mort; je les ai retirés du fond du lac, leurs rayons arrivaient jusqu'à la surface; je ne savais point qu'ils fussent à toi. Tiens, les voici, ils sont plus limpides qu'auparavant; regarde dans ce ruisseau près d'ici, je te nommerai les deux plantes que tu as voulu arracher au sol, tu verras dans leur avenir toute leur existence humaine que tu as voulu bouleverser et détruire.

Et elle regarda dans le ruisseau; c'était un délice de voir comme l'une apportait la bénédiction au monde et répandait autour d'elle la joie et le bonheur, tandis que la vie de l'autre n'était que soucis, privations amères.

—L'un et l'autre sont la volonté de Dieu! dit la Mort.

—Laquelle des deux est la fleur du malheur et laquelle celle du bonheur?

—Je ne te le dirai pas, répondit la Mort; sache seulement que l'une était celle de ton propre enfant, de sa destinée, de son propre avenir.

Alors la mère jeta un cri déchirant: —Laquelle des deux est celle de mon enfant? Parle! Epargne l'enfant innocent! Arrache-le à la misère! Emporte-le plutôt dans le royaume de Dieu! Oublie mes larmes! oublie mes prières et tout ce que j'ai dit et fait.

—Que veux-tu dire? demanda la Mort. Veux-tu que je te rende ton enfant, on m'en irai-je avec lui au pays inconnu que tu ne connais point?

La mère joignit les mains, tomba à genoux et adressa à Dieu cette supplication:

—Ne m'écoute point, si ma prière est contraire à ta volonté; ce que tu fais est bien fait, ne m'écoute point.

Et sa tête se pencha sur sa poitrine.

Et la Mort alla avec l'enfant au pays inconnu.

(Conte danois, traduit d'ANDERSEN.)

## PROPOS D'ÉTIQUETTE

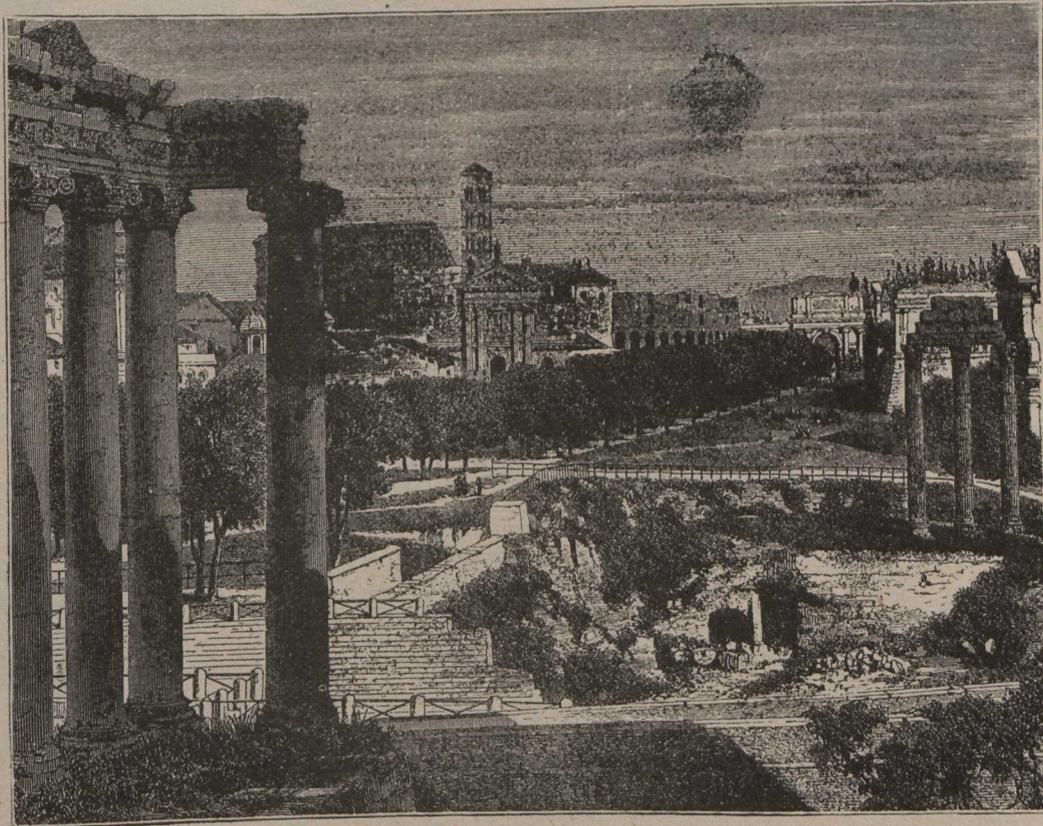
Ne vous parfumez pas à outrance, car cela peut incommoder sérieusement vos voisins.

Une jeune femme fut gravement indisposée pour avoir reçu une lettre fortement imprégnée d'un parfum violent. Le mélange des odeurs est d'un effet encore plus désastreux sur les personnes délicates. Quoique les Grecs de l'antiquité eussent un parfum différent pour chaque partie du corps, il faut s'élever contre cet usage. Le bon goût et le désir de ne causer aucune gêne à autrui sont d'accord pour prescrire l'emploi d'une senteur unique et douce.

L'iris, la violette sont à recommander. Les roses séchées dans les tiroirs donnent aux vêtements y contenus un parfum très délicat.

Les hommes font aussi bien de proscrire les odeurs de leur toilette.

On peut presque définir le caractère d'une femme d'après son parfum favori. Sur ce point, comme en toutes choses, la modération décèle une nature bien équilibrée.



ÉTAT DU FORUM ROMAIN, EN 1874

Le Forum romain où l'on pratique en ce moment des fouilles importantes, qui intéressent beaucoup les archéologues, a sensiblement changé d'aspect depuis trente ans. Notre gravure, fac-similé d'un dessin de cette époque, permet de se faire une idée de ses transformations.